

Mardi 20 février 1953
Interventions de

Docteurs Grauff et Perrier

[11] 20. Février 53. - Exposés Grauff et Perrier.

(L'ordre doit être exposé)
Articles de premier manuscrit?

Docteur GRAUOFF

On s'est un petit peu demandé la façon qu'on allait utiliser pour vous parler de ces choses là, d'autant plus que, on s'est trouvé en présence d'une difficulté pratique, c'est-à-dire, comment couper ça, comment séparer ça en plusieurs articles, ou en plusieurs courts numéros puis finalement nous n'avons arrêté aucun plan, c'est-à-dire que, en somme, comme nous les connaissons ces articles, relativement inégalement parce que nous avons également été à court de matériel bibliographique, ce qu'on s'est dit, c'est que la seule chose que nous pourrions vraiment faire, c'est en parler devant, d'en parler entre nous devant vous, de vous prendre plus ou moins à témoin. Quant à la façon de s'y prendre, c'est-à-dire par

où les entrevoir, par ou les aborder, compte-tenu du fait que c'est Lacan qui nous a demandé de faire ça et qu'il nous l'a demandé dans un certain esprit, c'est-à-dire de voir quel était, dans ces articles, ce qui était, comme on dit en anglais, relevant ou irrelevant à ce qu'il était en train de nous apprendre en ce moment, ça nous a paru finalement la voie la plus logique, c'est-à-dire que, dans la mesure où, ce dont il nous parle c'est de l'analyse telle qu'il la conçoit, il va de soi qu'à peu près tous les articles qu'on peut trouver dans la bibliographie, pour peu qu'ils soient bien choisis, sont pertinents aux questions qu'il traite.

Certains d'entre eux, assurément, ^{continuent} plus d'éléments qui ont alerté sa sensibilité et, qui se retrouvent ayant alerté la sensibilité de tel ou tel auteur, comme par exemple, Margaret Little. Lorsque nous considérons que tel article est bon et tel article est ~~moins~~ bon, c'est en dehors, évidemment de ses qualités évidentes, de ses qualités littéraires et de sa valeur propédeutique, disons c'est aussi le fait que, dans tel article, se trouvent précisément les éléments sur lesquels notre sensibilité est plus alertée et plus alertée par la forme.

Là, en l'occurrence, nous avons à faire à des articles excellents en prenant ceci comme critère, c'est-à-dire qu'ils sont excellents quant à leur insertion dans

les formulations actuelles dominant dans ce séminaire.

A considérer ce qui est en cours en ce moment, par conséquent, c'est-à-dire, grosso-modo, les diverses conceptions, peut-être les deux conceptions que l'on a pu, que l'on peut, ou que l'on se fait encore de l'analyse, il est évident que, ces conceptions, étant des conceptions des analystes, elles se trouveront, au fond, exposées avec une particulière vivacité dans la littérature, restreinte, il est vrai, qui traite du contre-transfert.

C'est évidemment là une difficulté parce que parler du contre-transfert, au fond, on peut dire que les choses ne sont, comme on dit, ne sont pas sûres, et pour diverses raisons, on se sentirait peu enclin, or, cependant, quelque acrobatie que l'on fasse, à vouloir éviter de présenter les choses sous la rubrique du contre-transfert. Je me suis aperçu que, finalement, c'était à peu près inévitable de le prendre comme les auteurs l'ont pris eux-mêmes, c'est-à-dire, ^{et} au moins, en le prenant sous ce titre-là.

En matière de contre-transfert, par conséquent, c'est-à-dire, ultimement des vues sur l'analyse, on peut considérer que dans le cours de l'histoire du mouvement analytique, on a affaire à quelque chose que l'on peut

représenter comme étant le champ parcouru par un compas déployé sur 180 °et, si des positions initiales, que je n'appellerai pas des positions freudiennes parce que, celle -là je l'ai relativement mal explorée, mais ~~en~~ ^{enfin} moins des positions initiales chronologiquement parlant, on les considère comme particulièrement bien représentées dans l'article de Barbara Low, on peut dire qu'à l'autre bout de cet éventail, se trouve une tentative comme celle de Thomas Schaff, qui offre ceci de particulier qu'elle est, des tentatives contemporaines, je crois, sinon la plus, du moins une des plus intéressantes, assurément par sa rigueur, par les qualités de son exposition par la recherche et la sévérité de l'auteur vis à vis du matériel qu'il utilise, ce qui fait qu'elle a culminé dans cette sorte de fleur, à la limite monstrueuse, mais dont on a le sentiment que, au fond, il s'en aurait fallu de bien peu pour que de monstrueuse, cette fleur ne soit tout à fait autre chose.

Le temps pour parcourir cet éventail est évidemment extrêmement limité. En prenant, ^{donc} dans l'ordre chronologique l'article de Barbara Low, article qui a été donné par elle au congrès de Lucerne, si je ne me trompe, /au 7e congrès, qui a été repris dans l'International Journal en 1935, après avoir noté au passage qu'entre le texte allemand du Zeitschrift, et le texte anglais, il y a quelques

petites divergences, mais que, cette fois-ci, nous devons ^{je tiens} faire abstraction de notre partialité habituelle parce que l'auteur est de langue anglaise et nous n'avons pas de raisons, cette fois, de privilégier le texte allemand.

Nous voyons que la position de Low, grosso-modo, vise à assimiler l'exercice de l'analyse à celui d'un art. Grosso-modo et très précisément, c'est la position qu'elle exprime. "Car, dit-elle, l'analyste est dans une position particulièrement difficile à soutenir, sans que dans sa position, il n'ait à faire intervenir des satisfactions, plus exactement, ce qu'elle appelle des compensations psychologiques, en allemand, Entschädigung, quelque chose de l'ordre du dédommagement à proprement parler?"

Ces dédommagements, qui introduisent évidemment l'idée du dommage, qu'il est impossible à l'analyste de ne pas faire intervenir, sont amenés par trois privations essentielles. La première est celle qui a trait à l'inhibition du plaisir narcissique, surtout aux niveaux pré-génitaux et, alors là, il faut évidemment remarquer qu'il écrit à une époque où toutes les questions de la pré-génitalité ^{des} avaient encore ce développement moins poussé que plus tard.

Ensuite, point très important, presque central, au fond pour elle, l'inhibition de la certitude dogmatique

dans la sphère intellectuelle et troisièmement, le plus important sur le plan de ce qui est difficile à supporter, ^{des méditations} pénibles au niveau du surmoi de l'^{analyse}~~analyste~~

Où se passe ce drame ? où se joue-t-il ? Eh bien, là, évidemment, on peut dire que l'effort de la génération de l'analyste ~~est~~, du même coup se retrouve également la sympathie que Lacan peut avoir à l'égard de cet article, c'est que, pour Barbara Low, tout ceci se joue, au fond, sur une deuxième scène, que, tout au moins, au niveau où elle présente les choses, le fantasme dernier de Barbara Low, quant à la situation analytique, ne passe pas loin d'un fantasme plan, c'est assez probable, et comme deuxième scène, c'est évidemment à la deuxième scène, c'est-à-dire la scène sur la scène d'Hamlet qu'elle se réfère.

Car, quelle doit être, d'après elle, la position de l'analyste ? Elle fait une brève citation de Milton dans Les paradis perdus, faisant cas de la tranquillité qu'elle recommanderait à l'analyste, pour en arriver aux conseils qu'Hamlet donne à la troupe d'acteurs qui vient jouer. Dans sa manière de citer Hamlet, elle s'y prend d'une façon assez curieuse car, je n'ai malheureusement pas d'édition française d'Hamlet, ce qui fait que je ne sais pas quelle est la traduction habituelle, enfin

voilà ce qu'elle cite elle, : "ne soyez pas trop "tame"
Je ne sais pas comment on pourrait traduire ça, à vrai
dire, ne soyez pas trop timide, au fond, tame, c'est l'ap-
privoisement.

qu'un dans la salle Timoré.⁹

Timoré,⁹ ne soyez pas trop timoré. Dans le torrent,
dans la tempête, même pourrais-je dire, du tourbillon
des passions, vous devez acquérir et obtenir une tempé-
rance." Tempérance, évidemment nous renvoie à la fois à
tempérament et à abstinence aussi, elle nous renvoie
surtout à ce qui est le sens premier du mot en anglais,
c'est-à-dire à un certain équilibre. Mais dans la cita-
tion qu'elle fait, ^{"be not too tame"} il manque tous les points de suspension.
La ligne qui suit, elle procède à une sorte de, d'in-
version, parce que "be not too tame" c'est ce qui arrive
dans le paragraphe qui suit, celui qu'elle cite en premier.
Ceci a un intérêt, qui est un intérêt accessoire, mais
qui est quand même assez curieux, parce que -et là on
trouve déjà quelque chose que nous retrouverons dévelop-
pé entièrement chez un auteur dont je vous parlerai tout
à fait en dernier, c'est-à-dire Lucie Tower qui est un
auteur contemporain alors lui, une femme également,
Hamlet, dans le premier paragraphe, c'est-à-dire avant
que de dire : "ne soyez pas trop timorés" lorsqu'il par-
le du tourbillon des passions, il on parle ^{pourquoi ?} pour dire quel

Pour dire que l'acteur ne devrait pas exagérer et qu'en particulier, il ne devrait pas dépasser Terminus qui est ce personnage ? A vrai dire, je ne le sais pas avec précision. Tout ce que je sais c'est que c'est une divinité que l'on faisait intervenir dans ces sortes de comédies, enfin de jeux de la passion, qui ont commencé par les églises à l'extérieur, qui ont fini par donner au Moyen-Age des troupes d'acteurs professionnels ambulants. On trouve ce personnage dans les Chesterwoodson plays et dans les Country plays. Or, quel rôle joue-t-il ? Dans le Chesterwoodson play, il parle de lui-même en disant qu'il est celui que le soleil n'ose pas éclairer. Et dans les Country plays, il se présente comme étant maître de tout homme. C'est-à-dire que, à cet endroit, Hamlet demande à ses acteurs, de ne pas, dans le simulacre dépasser un personnage qui est un personnage se présentant comme investi d'une toute puissance. Or que ce soit une toute puissance, ou que ce soit un personnage qui ne contienne aucune lacune d'aucune sorte, ça nous renvoie à à quelque chose qui est de l'ordre de la préoccupation du tout, enfin, d'une certaine totalité et qui vient à son apogée dans un article récent, justement, dont je vous parlerai, sous la rubrique des cent pour cent que nous verrons utiliser aussi bien chez Margaret Little que chez Lucio Tower.

Evidemment chez Margaret Little, il y a
cù il n'est question que de cent pour cent, de la respon-
sabilité en l'occurrence. Comment est-ce que Barbara
Low termine ce qu'elle a à dire? Eh bien, en assimilant
l'exercice analytique à une activité artistique, pourquoi
Parce qu'elle est créatrice. En passant, elle nous donne
un signe de son goût pour ce qui n'est pas pédant,
elle parle du rapport de Freud avec son œuvre et elle
le décrit, elle en parle comme d'une attitude joyeuse,
communiquant sa joie au lecteur, elle cite aussi les
auteurs qui sont pour elle de la même veine. Evidemment,
ce ne sont pas n'importe lesquels, c'est essentiellement
Ferenczi et je crois que nous nous accorderons volontiers
avec elle pour dire que c'est bien la façon dont nous
sentirions aussi les choses. Elle-même, du reste, écrit
un anglais splendide, et lorsqu'elle donne un exemple
clinique, il est tout à fait remarquable, que le patient
qu'elle cite est un patient qui est, dit-elle, lui-même
un auteur de quelque excellence.

Donc, activité créatrice, qu'est-ce qui rend cette
activité créatrice possible? C'est qu'au fond, ^{s'} parmi
les choses qui se satisfont là-dedans, dans l'activité
analytique, il y a regarder, ce qui est propre, bien sûr,
à lui donner toutes sortes de difficultés essentiellement

sur le plan de l'inhibition, de notre certitude dogmatique, il y a, dit-elle, un moyen de transformer les embarras de se regarder, c'est-à-dire ^{si} ~~ce~~, au lieu de se regarder, notre position c'est vivre de ; en anglais, living from, et en allemand, les mots anglais sont maintenus en italique et entre parenthèse.

Donc, ce living from qui est une des formes diverses de notre intéressement, est à vrai dire, le ressort même de la valeur créatrice de notre activité en tant qu'activité artistique, et là, elle ira rejoindre un des articles de Schach, un des articles de 1936, lequel faisant allusion aux satisfactions que l'on éprouve dans l'exercice de professions libérales et dans l'analyse en particulier, fait cette remarque que, dans notre contexte culturel, sauf dans les activités artistiques essentiellement dans l'entertainment, c'est-à-dire le spectacle, il ne se fait pas que l'on éprouve de satisfactions au sens premier du terme, dans l'exercice même de l'activité en question.

Et ceci l'amène, d'une manière qui, à cet endroit, peut paraître encore, inattendue, à donner une façon image dont elle conçoit cette satisfaction, et ce vivre de. L'exemple qu'elle donne, plutôt l'illustration qu'elle en donne, c'est prendre un repas. C'est évidemment très frappant, parce que c'est ce que nous retrouverons dans un autre article publié vingt ans plus tard. Prendre un

repas, en d'autres termes, dit-elle, si manger à côté de quelqu'un son propre repas, c'est une chose, manger en commun avec quelqu'un, c'en est une autre. Pour elle, à ce niveau-là, l'issue, c'est une sorte de fraternité mystique qui résulte du repas pris en commun.

Cette fraternité du bon repas, brotherhood, se retrouve vingt ans plus tard, dans un article, dont je ne sais pas si c'est le moment de parler maintenant, mais en tout cas, puisque l'exemple clinique me vient à l'esprit, c'est l'article de Lucie Tower paru dans le Journal de l'association psychanalytique américaine sous le titre de contro-transfert dans le numéro d'Avril 1956. Je rédirai, si j'ai le temps, quelques mots de cet article. Toujours est-il que voilà l'exemple clinique qu'elle nous donne : c'est une femme extrêmement embêtante, qui l'injurie au delà de tout ce qu'elle peut endurer. "Un beau matin de printemps, je suis sortie de mon bureau, vingt minutes avant le rendez-vous avec ce patient, mon carnet de rendez-vous ouvert sur mon bureau." Elle prit un repas délicieux, elle insiste sur le fait que c'est un repas délicieux, toute seule, dans un restaurant, elle est rentrée, sans se presser, quand elle est rentrée dans son bureau, c'était pour se faire dire, par la secrétaire, très probablement, que le patient, très en colère, était reparti.

Passant là-dessus vingt-quatre heures de rage forte-

ment vécue, s'attendant à voir le patient s'en aller, quitter le traitement, en tout cas l'injurier plus encore si même il revenait de manière à ce qu'elle soit obligée d'y mettre fin, elle a la surprise de voir que, après avoir essayé effectivement d'entrer dans cette voie, le patient lui dit : "franchement, je ne peux pas vous blâmer". Et là se situe un de ces virages, extraordinaires dont l'article de Margaret Little nous donnera de nombreux exemples, encore que cette dame/en donne elle-même trois par la suite, de ces virages, à la suite, ainsi, d'une découverte consécutive à un passage à l'acte ou à un acting-out, selon le cas, de l'analyste.

Ici, il s'agit manifestement d'un acting-out, ce repas délicieux qu'elle prend à la suite, véritablement de toutes les vertus empoisonnantes de l'objet que lui propose son patient.

Pour quitter Barbara Low, et passer au premier ou au deuxième article de Margaret Little et à un article de Schach, qui n'est pas celui que tu as eu en lecture, on s'aperçoit, qu'à l'autre bout, chez Schach par conséquent, les ^{inévitable} gratifications de l'analyste consiste finalement dans quelque chose qu'il a beaucoup de mal à accepter. Il en cite un certain nombre, il en cite un grand nombre même, et celles-là sont courantes, ça ne vaudrait pas la peine de gâcher un temps qui va en

s'épuisant, à les énumérer. Toujours est-il que lui, personnellement, sa contribution à cette énumération, il la conçoit, voilà comment, c'est qu'il y en a une, dit-il, sur laquelle les auteurs n'ont peut-être pas tellement attiré l'attention parce que, pour eux-mêmes, c'est une chose extrêmement difficile. C'est tout ce qui dérive de l'application du savoir, c'est-à-dire de la possibilité de se prouver qu'on voit correctement les choses.

La distance d'avec Low est énorme, d'une part il est évident que l'application du savoir prend appui sur la satisfaction d'être celui dont on a besoin. La distance d'avec Low, on peut la représenter de la manière suivante : Low dit : "Ma position, par rapport à l'analyse est que je suis curieuse, c'est, ^(légitime) parce que je suis intéressée."

La position de Schach c'est : "J'ai le droit de voir parce que vous avez besoin de moi en raison de ce que j'ai, mon savoir." Et ce qui est le point auquel Schach aboutit, c'est que, pour lui, la question n'est pas tant celle, ça ne l'émeut pas du tout, du désir de l'analyste, mais dans la préoccupation ultimement politique qui l'anime, toute la question est du pouvoir de l'analyste avec tout ce que, naturellement, une pareille

position doit au contexte dans lequel il travaille, c'est-à-dire le contexte américain.

La résistance, d'après Schach, à reconnaître les satisfactions liées à l'exercice d'un certain pouvoir, dont tout est pour lui, de faire que ce pouvoir soit légitime, donc développé dans une rigueur scientifique extrême, et non pas illégitime, comme c'est le cas, dans ce qu'il considérait comme les inconvénients de la formation actuelle qu'il assimile, lui, tout bonnement, à de l'espionnage, ce qui lui vaut d'ailleurs, d'être refusé dans toute publication ^{analytique} à l'heure actuelle, la résistance à accepter ceci, ^{tient au fait} / ~~le fait~~ que l'analyste occupe une position parentale et le parent, il n'est pas question qu'il ait des satisfactions étant donné qu'il fait une oeuvre *pour la ville (?)* en soi, et à ce sujet, de façon assez amusante, il parle de l'intérêt que ses concitoyens ont par rapport à leur Président de l'époque, c'est-à-dire Eisenhower, combien de temps consacre-t-il au jeu, combien de temps consacre-t-il au travail, car il est évident qu'il faut qu'il joue, cependant pas trop par ce qu'on va dire qu'il y prend du plaisir et s'il travaille, il ne faut pas qu'il travaille trop parce qu'après il crèverait et par conséquent on le perdrait comme substitut parental.

Si, d'un côté nous avons cette perspective là, de l'autre nous avons tout ce qui circule dans le cadre présenté par Low. Comment se remplit le champ parcouru par ses compas dont on pourrait peut-être préciser, en prenant là une référence plus freudienne, que, si, à un bout chez Freud, le transfert est ^(on peut dire) dans une sorte d'équation qu'on pourrait dire analogue à l'amour, que c'est bien ce qui est difficile, que c'est la difficulté du contre-transfert, que, sur ce qui est de cet ordre-là, de choses, nous connaissons ~~sa position~~ ^{sa position} sur le deuil d'une part et sur le choix de l'objet, dans l'homme contemporain c'est-à-dire "le malade dans la civilisation, à l'autre bout, nous trouvons un certain optimisme dans l'analyse ^{particulièrement illustré aux Etats-Unis,} actuelle, la dégradation corrélatrice du statut de l'angoisse la promotion, ... sur laquelle Lacan insiste beaucoup, de l'armure génitale et une corrélatrice oblativité. Naturellement l'inconscient comme autre scène est ce qui ne se retrouve plus, car, entre temps, concurremment avec tous les effets puissants de la collectivité analytique aux Etats-Unis, intervient, facteur essentiel, vingt ans de "ego-psychology" avec tout ce que nous trouverons après de la façon la moins pédante, la plus candide, en raison de son appartenance kleinienne chez Margaret Little, et jusque même dans sa sensibilité à un ^(certain) choix de matériel

clinique, je pense là à ce dont vous parlez^{ais}, j'espère, c'est-à-dire la capsule, tout ces fantasmes sphériques qui, à ce moment-là se mettent à affleurer comme fantasme de remplacement ~~de~~ fantasme plan. Je passe vite, mais... On s'est donné vraiment très très peu de temps.

La constance des problèmes auxquels a à faire face l'analyste est donc absolue. Qu'est-ce qui change ? Pas la dimension du champ depuis l'origine mais ~~stén~~ l'éclairage, parce que ce qui a changé, c'est véritablement la nature du faisceau éclairant. C'est ce que je voulais dire en disant que, là, intervient "l'ego-psychology". Maintenant, c'est donc au moment, simultanément au moment où "l'ego-psychology" va prendre tout son essor, et donner tout ses fruits, que se situe la discussion concernant le contre-transfert, c'est-à ce moment-là qu'elle prend droit de cité.

Là, on ne peut que vous épargner les longues statistiques, finalement, peut-être ^{de thèmes} partiels, qui, eux également parcourent un certain secteur de 180° depuis une "certaine" dignité donnée au contre-transfert jusqu'à l'opposé, le contre-transfert pur et simple source de difficultés, Lucio Tower a'en fait le collecteur particulièrement soigneux, on s'aperçoit qu'il y a finalement dans cette collection, dans ce passage de ces 180°, ^{de} dans cet éventail, et même dans l'ironie même qui peut se déployer à cet endroit, un certain malentendu. Parce qu'au

fondle paradoxe de la question du contre-transfert est-il respectable ? comme c'est finalement la position de Lucie Tower, donc il est ^{respectable} parce qu'il est inévitable ou une position à l'extrême comme celle de Spitz, extrême, enfin, pourquoi, simplement à cause de la sûreté dont il semble faire preuve à cet endroit, en disant que c'est très regrettable, c'est très ennuyeux, c'est pas trop ennuyeux parce que en s'en être finalement très bien, enfin, c'est un petit accident. Je force un peu, je le pousse, mais c'est tout de même un peu de cet ordre là.

Donc qu'il soit admis, voire glorifié ou nié, il semble malgré tout que toute la discussion soit en quelque sorte tendu, car je crois qu'il y a une grande vanité à parler de lâcheté ou d'hypocrisie. Parce qu'après tout les analystes ne sont 1° ni plus vains ni plus lâches nécessairement que quantité d'autres/autres ^{types d'} à cet endroit-là. ^(que si U) et on peut dire que, sous ce rapport, après tout, apparemment tout au moins, seraient-ils un petit moins hypocrites car lorsqu'il s'agit d'autres personnes, ils semblent se permettre d'aller un petit peu plus loin que les gens qui ne sont pas analystes.

Or, je crois que là, il y a tout de même quelque chose qui joue sur un plan historique, car s'il y a ou un mouvement sur le plan de l'interprétation et du rôle à donner au contre-transfert, qui est allé jusqu'à

faire du contre-transfert cette chose qu'il faut étouffer à tout prix, d'où proviennent les tentatives actuelles au contraire, de le réhabiliter, c'est que, si au début, analystes et analysés étaient dans des conditions grosso-modo analogues, je veux dire, en tout cas, pour ce qui est d'avoir ou un analyste, et là intervient toute la question du surmoi analytique, il ne se sentait pas lié à tant d'obligations sinon celle de leur allégeance à

Or, vingt ou trente ans après, il se fait que l'un des partenaires n'est pas encore analysé, alors que l'autre l'a déjà été. Ce qui fait, qu'à ce niveau-là, la mise en cause du contre-transfert n'est rien d'autre que la mise en cause de toute l'entreprise dans la mesure où un des partenaires est déjà supposé analysé alors que l'autre ne l'est pas. C'est la mise en cause de son action car une chose est de dire : "évidemment, les analyses ne réussissent pas, moi j'en loupe une bonne moitié," aussi, tout le monde, on se les échange, etc. Une chose est de parler de l'échec de l'entreprise, ce qui, se rapporterait ^(véritablement) à une dialectique qu'on pourrait rattacher à quelque chose de l'ordre du complexe de castration, et autre chose est pour l'analyste de manquer, lui, à l'être ou à être le parfait analysé. Car, là, il y a une différence

notable qui se rapporte à l'angoisse dont nous apprenons qu'elle n'est pas sans objet.

Dans cette formation qui est passée à l'état de fermeture quasi complète, les articles de

, celui de 51 et celui de 56, sont particulièrement remarquables. Ils sont remarquables parce que, d'une part,

tourne autour du thème de la totalité, c'est-à-dire de ces cent pour cent qui sont là coincés en travers de sa gorge, et d'autre part, il ne lui reste plus, pour introduire ce qui, en ce moment, se développe ici dans le séminaire de Lacan, sous la rubrique du manque, ce quelque chose qui est très désarmant, en tout cas chez elle, très désarmé mais qui, assurément fait intervenir la coupure comme quand, dit-elle, voilà.

La grosse difficulté dans l'analyse, c'est de laisser les choses dans un état général d'inattendu, unexpectedness, ce n'est pas, dit-elle, une perte de contrôle, mais c'est un état où les choses, moi je dirai où ça peut arriver, où ça peut arriver aussi la perte de contrôle, mais ^{tant} ~~en~~ que contrôlé tout de même d'une certaine manière c'est-à-dire que, en tant qu'accepté.

Entre l'article de 51 dont j'aurais aimé vous parler mais dont je ne vous parlerai pas parce que c'est de

c'est de celui de 56 dont on doit vous parler, et celui de 56, il y a une grande distance qui se franchit rien qu'en six ans. C'est qu'en 1951 la position de Little l'analyse restera incomplète, mais il y a tout de même chez le patient un certain désir, du ^w working-through.

Si j'avais eu beaucoup plus de temps, je vous aurais, on me citant alors, moi-même, renvoyé à une conférence faite en 58 et qui est parue en 1960 où, dans les dernières pages d'un bref travail sur Ferenczi, je ne parlai de rien d'autre que précisément du désir, du bon vouloir de guérir en le prenant chez Ferenczi qui, d'une certaine manière est tout de même le père spirituel de Margaret Little par le truchement de ^{H. Klein} Ensel, du fort désir de guérir d'une part et du désir de l'analyste.

En 1956, au lieu de l'incomplétude de l'analyse, Margaret Little a fait du rhodin, elle préconise, contrairement à Schach qui insiste dans tout ce dont il parle qu'il n'est absolument pas question de se détacher des études classiques, Margaret Little va très loin et elle préconise tout à fait ouvertement l'impulsion, le passage à l'acte, enfin, enfin des choses d'un caractère, assurément expérimental.

Je pourrais encore dire tout un tas de choses qui sont très intéressantes, très amusantes. Je vais maintenant

terminer en vous disant que cette infiltration de l'agir dans la procédure, n'est pas toujours aussi ouverte et aussi candide que chez Margaret Little.

Dans un article tout à fait récent, dans le même Journal de l'association psychanalytique américaine, dans le

de Frédéric K., on a la surprise de trouver une technique nouvelle qui préconise, qui conseille, pour l'auto-analyse de l'analyste en action, cet article n'est pas tellement pire qu'un autre, ce n'est absolument pas une cochonnerie tout de même, et ça a même cet intérêt que, si la technique qu'il préconise consiste à, lorsque le patient raconte un rêve, à stimuler en soi les associations visuelles, suivre le rêve du patient, il faut à cet endroit une remarque, évidemment, ne fouetter ainsi du côté de l'image visuelle, ce n'est pas aller, à proprement parler, dans le sens de la verbalisation.

C'est assurément quelque chose qui est tout de même plus du côté de l'acting-out. Mais à tout prendre, c'est tout de même, plus analysable que l'acting-out.

Voilà donc le point où se trouvent ces deux auteurs qui ne manquent pas de sensibilité, qui certainement, ne manquent pas de scrupules, parce qu'ils proposent de manipuler ça dans des situations de contrôle, etc. mais le matériel clinique qu'ils donnent à l'appui, comme étant celui

qui s'iera tout particulièrement à cette technique, ~~et~~
~~est~~, c'est évidemment lorsque le patient raconte
des rêves et comme tout le monde sait que c'est plutôt
dans les rêves que se trouvent éventuellement des choses
un peu scabreuses, voire franchement cochannes, c'est quand
même à cet endroit là, dans tout ce qui a trait, ^{à ce qui;}/chose

Barbara Low, recevait encore un tout autre traitement,
c'est-à-dire, le désir et le manque, pour parler langage
actuel, et que ces auteurs recommandent cette technique de
façon tout à fait contemporaine, c'est-à-dire, en prenant
les choses au niveau de ce que nous pouvons appeler le
congrès d'Edinbourg, et c'est au fond là, que vous allez
vous situer, si nous trouvons ~~et nous nous trouvons~~ au
niveau d'une discussion qui, finalement/est la plus impor-
tante du congrès, deux auteurs qui disent

et Hilleman : "Il n'est évidemment pas question de se
faire le bon objet de son patient". Ce n'est tout de même
pas ça, espérons-nous que Mr Masch a voulu dire, l'autre
auteur qui entre dans cette série de articles -

déclare avec une légitimité absolue, "oh bien, figurez-
vous, si. Si vous ne comprenez pas ce que je veux dire,
je n'y peux rien, mais c'est exactement ce que je préco-
nise." Si vous réussissez à meuhion raconter de ce qu'il
y a dans l'article de Margaret Little, à bien nous parler
des cent pour cent et de tout ce qui tourne autour de ces

Article par exemple?

l'article de Schach,
 de pléinure devant parler de la valeur, c'est-à-dire de
 C'est-à-dire Français, je crois, qui, dans notre monde
 véritablement accueilli.
 ne pourra aller au-delà de la formulation où il se trouve
 de ces trois auteurs, même si on le pense être fort
 radicalisme qui donne vraiment le sentiment qu'aucun
 le mérite de présenter les choses dans une espèce de
 que l'autre, elles ne semblent avoir toutes les trois
 d'entre elles ne nous paraît plus comparable, plus attendu
 ou Nœlt aucune
 quel se position, car ce sont les auteurs en question
 points importants, nous serons tous en état de voir pour-